Fonds de recherche Société et culture Québec

Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

BOURSES DE RECHERCHE POSTDOCTORALES

L'intégration scolaire d'élèves d'origine haïtienne du secondaire, arrivés au Québec après le séisme survenu en Haïti en janvier 2010

Chercheure postdoctorale
Gina Lafortune, U. du Québec à Montréal

Numéro du projet de recherche
2012-3R-145917

Partenaires du milieu impliqués dans la réalisation du projet
Maison des jeunes L'ESCALE
Maison des jeunes L'Ouverture
Maison d'Haïti
Centre Culturel Montréal-Nord (Projet SILA)
École Secondaire Henri-Bourassa
École Louis Joseph Papineau
Centre Gabrielle Roy (formation générale des adultes)

Titre de l'action concertée
Persévérance et réussite scolaires

Partenaire(s) de l'Action concertée
Le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS)
et le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC)

Le Fonds s'engage à rendre public les Rapports de recherche produits dans le cadre des Actions concertées. Le contenu n'engage que ses auteurs.

RAPPORT SCIENTIFIQUE INTEGRAL

PARTIE A – CONTEXTE DE LA RECHERCHE

1. Problématique

Le séisme survenu sur le territoire haïtien, le 12 janvier 2010, a occasionné de nombreuses pertes en vies humaines et en dégâts matériels. Outre les centaines de milliers de morts et le million de sans-abris, les structures les plus importantes de l'État ont été détruites ou endommagées, et parmi elles, les écoles. Cette catastrophe a engendré une grande vague de migration interne, vers les villes de province, et externe, en direction notamment des États-Unis et du Canada. Dès février 2010, la Commission Scolaire de Montréal et la Commission scolaire de la Pointe de l'île accueillaient des centaines d'élèves en provenance d'Haïti. D'autres élèves devaient se joindre à ce premier groupe dans le cadre du programme de parrainage prioritaire mis en place par les Gouvernements du Canada et du Québec, en faveur des familles haïtiennes.

Cette recherche a documenté l'intégration de ces élèves dans le système scolaire québécois. Les élèves d'origine haïtienne représentent un groupe particulièrement vulnérable de ce système. Ceux d'arrivée récente, qui intègrent le secondaire dans une école défavorisée, sont décrits comme les plus à risque d'échouer et de quitter l'école sans obtention de diplôme (McAndrew & Ledent, 2008). Cette situation se révèle préoccupante car si ces jeunes ne parviennent pas à obtenir un diplôme, ils se retrouvent démunis dans une société de compétences et de qualifications et s'enlisent dans le cercle de la pauvreté (MICC, 2006). En effet, les jeunes d'origine haïtienne font partie d'une communauté qui rencontre de nombreux obstacles d'insertion socioprofessionnelle. Le taux de chômage dans la communauté est deux

fois plus élevé que dans la population générale et 47% des enfants de moins de 15 ans vivent dans une famille dont le revenu est inférieur à 20 000 dollars par an (Statistiques Canada, 2007). On peut présumer que les défis usuels auxquels font face tous les élèves immigrés s'accentuent pour les élèves victimes du séisme dont la situation s'apparente à celle d'élèves réfugiés, avec tous les traumas qui y sont liés (Rousseau et Drapeau,1999). Ces défis sont d'ordre académique, socioculturel, affectif. Les élèves et leurs familles ont quitté leur milieu d'origine inopinément pour intégrer (parfois en milieu d'année académique) un nouveau pays de résidence et un autre système scolaire. Ils doivent se familiariser à un nouvel environnement physique, social et culturel, se refaire d'autres repères et liens, maîtriser la langue d'enseignement, décoder le nouveau système scolaire et produire des résultats scolaires satisfaisants. Ils doivent, en outre, faire le deuil de tout ce qu'ils ont laissé derrière eux et parfois endosser le passif de leur communauté ethnoculturelle à titre de groupe souvent racialisé dans la société d'accueil et dans le milieu scolaire (Kanouté, 2007). La défavorisation complexifie par ailleurs dans de nombreux cas, ces défis en limitant les ressources matérielles et symboliques disponibles.

La littérature scientifique a montré que certains élèves résilients trouvent en eux-mêmes et dans leur environnement des ressources pour passer au travers des obstacles et difficultés. D'autres connaissent un parcours plus vulnérable (Lahaye et Burrick, 2007; Portes et MacLeod, 1996). La recherche avait pour objectif de documenter de tels parcours contrastés d'élèves d'origine haïtienne immigrés au Québec à la suite du séisme.

2. Principales questions de recherche et/ou hypothèses

Les facteurs généraux qui affectent la réussite et la persévérance scolaire des

élèves du secondaire et des minorités ethnoculturelles sont déjà fort bien documentés et ils touchent également les élèves d'origine haïtienne immigrés après le séisme. Néanmoins, peu de recherche ont exploré le processus d'intégration de ces élèves à leur entrée dans le système scolaire. Le plus souvent, les études décrivent la situation socioscolaire en aval en s'appuyant sur les données statistiques, sans être en mesure d'analyser les processus à l'oeuvre dans le cheminement des élèves. Une recherche antérieure de Lafortune (2006) a fait ressortir que la période autour de l'arrivée en terre d'accueil représente un moment crucial de l'adaptation socio-scolaire. Notre hypothèse principale est que les multiples ajustements institutionnels et acculturatifs qu'exige la période autour de l'arrivée et l'énergie qu'elle sollicite en font un moment charnière de la vie des élèves, garant de l'intégration à plus long terme. La documentation du cheminement scolaire avant l'immigration permet également d'éclairer certains aspects du vécu scolaire dans le milieu d'accueil. Il importe de tenir compte que la scolarité de l'élève en terre d'immigration se poursuit dans la lignée de ce qu'elle aura été au pays d'origine. Toute étude sur le cheminement des élèves devrait en ce sens porter attention à l'hétérogénéité des profils : certains élèves arrivés après le séisme proviennent de milieux sociaux aisés en Haïti.

3. Objectifs poursuivis

L'objectif général de la recherche était d'identifier les différents facteurs de risque ou de résilience dans la trajectoire scolaire de jeunes d'origine haïtienne du secondaire, immigrés à la suite du séisme. Les objectifs spécifiques étaient de :

a) Documenter les modalités d'intégration sociale et scolaire des jeunes selon qu'ils soient : en classe d'accueil, en classe régulière, en cheminement

particulier, au secteur de l'éducation des adultes.

b) Analyser les processus (en lien avec les contextes scolaire, familial, communautaire) à l'oeuvre dans le cheminement scolaire de ces élèves depuis les premiers moments de leur arrivée au Québec et jusque deux ans après.

c) Analyser le potentiel et les limites explicatifs de la situation socioscolaire en terre d'accueil par le contexte prémigratoire.

PARTIE B – PISTES DE SOLUTION EN LIEN AVEC LES RÉSULTATS, RETOMBÉES ET IMPLICATIONS

La recherche s'adresse à un public varié de décideurs, gestionnaires, intervenants du milieu scolaire et communautaire, parents d'élèves d'origine immigrante.

Les résultats prétendent favoriser une meilleure compréhension du processus d'intégration d'élèves du secondaire d'origine haïtienne récemment immigrés. Ils veulent mettre en lumière les pierres d'achoppement contre lesquels butent ces élèves, les stratégies et conditions qui leur sont favorables, et les interventions spécifiques qu'il y aurait lieu de mettre en place ou de promouvoir pour soutenir leur réussite et persévérance scolaire.

1. Pistes de solutions

Les résultats les plus significatifs pour les décideurs et gestionnaires attirent l'attention sur les facteurs socioéconomiques et systémiques qui affectent la trajectoire des élèves. Concernant les facteurs socioéconomiques, il est plus précisément question des effets des conditions de vie précaires sur la réussite et la persévérance scolaire des élèves (McAndrew & Ledent, 2008). Beaucoup d'élèves récemment arrivés sont préoccupés par ces conditions qui affectent la vie familiale,

et ils sont tentés de remettre à plus tard leur projet d'étude ou ils freinent leurs ambitions scolaires pour pouvoir venir en aide à la famille. À cet égard, il s'avère primordial de maintenir et de renforcer les mesures de soutien à destination des familles cumulant des vulnérabilités liées à l'immigration récente et à la défavorisation (Kanouté, 2007). Une collaboration avec les milieux communautaires pourrait être envisagée pour faciliter le repérage des familles les plus vulnérables et identifier, avec celles-ci, leurs besoins (informations, ressources, soutien direct, etc.) et les mesures de soutien les plus adaptées. En ce qui à trait à l'impact de facteurs systémiques, les résultats de la recherche soulignent les effets des procédures de classement et d'orientation sur la motivation et la persévérance scolaire. En termes de pistes de solution, il importerait de mettre en place des procédures de classement et d'orientation plus personnalisées qui tiennent compte des antécédents scolaires des élèves et évaluent avec plus de justesse leurs acquis. Les résultats les plus significatifs pour les intervenants du milieu scolaire et communautaire mettent l'accent sur le besoin d'informations des élèves et des familles sur l'école à leur arrivée au Québec (fonctionnement de l'école, les ressources, les différentes voies: régulier, cheminement particulier, FGA; etc.). Dans le cas des parents, la traduction de certains documents déjà existants (dépliants avec des informations sur l'école québécoise) dans la langue d'origine des utilisateurs (créole) pourrait être d'une grande aide ainsi que des séances d'information en créole à l'école (lieu rassembleur)**.** Une collaboration avec les milieux communautaires pour la traduction et l'interprétation pourrait être envisagée. Dans le cas des élèves, une piste de solution serait de mettre en place un système de pairage avec d'anciens élèves durant toute la première année

d'arrivée.

La recherche souligne aussi l'importance d'un soutien encore plus ciblé dans les matières de base (français, anglais, mathématiques, sciences) pour les élèves en difficulté. Les services de soutien scolaire existent déjà dans les milieux scolaires et communautaires, mais de nombreux élèves récemment immigrés n'y ont toujours pas accès au moment où ils en ont particulièrement besoin à leur arrivée. Une collaboration école-famille-communauté pourrait, une fois de plus, être envisagée, avec la désignation d'une personne ressource de l'école qui pourrait être chargée de référer les familles aux ressources selon le besoin identifié, et de faire le suivi entre l'école, la famille, la communauté. L'aspect novateur de la démarche réside dans l'apport de la collaboration école-famille-communauté. En effet, si les familles récemment immigrées ne sont pas spontanément portées à mobiliser les services et ressources du milieu à leur arrivée, elles ont d'emblée un lien obligatoire avec l'école qui représente un lieu rassembleur et peut plus facilement les mobiliser.

Enfin, en ce qui à trait aux problématiques de traumas, de deuils et de séparations familiales, il est apparu que les interventions avaient été très limitées dans le milieu scolaire. Des enseignants ont rapporté qu'ils évitaient de parler du sujet, car *on sentait que c'était lourd. On avait peur que ça explose, on n'est pas préparé à faire face* » (enseignant). Les résultats de la recherche invitent les milieux scolaires et communautaires à être attentifs aux manifestations de détresse chez les élèves (isolement, somatisation, rébellion, etc.) et à leur proposer des lieux de parole, ainsi que l'accès à des activités parascolaires pour briser l'isolement, le repli ou l'agressivité. Il faut aussi souligner que les élèves et leurs familles ne se dirigent pas spontanément vers les services lorsque ceux-ci existent, car, d'une part, ils

semblent craindre d'éventuels effets pervers liés aux modes de prise en charge des problématiques psychologiques (stigmatisation, consignation des éléments du vécu personnel et familial dans les « dossiers » scolaires), d'autre part, beaucoup ne sont pas réceptifs aux approches traditionnelles et formelles basées sur le dialogue en face à face. (Certaines familles sont aussi dans le déni quant aux difficultés et besoins des jeunes). Ainsi, il y aurait lieu de diversifier les modalités d'intervention, en proposant par exemple des approches thérapeutiques individuelles ou collectives qui favorisent l'expression libre sous des formes variées (orales, écrites, ateliers d'art : théâtre, jeux de rôle, peinture, dessin, chants, etc.). Dans tous les cas, il importerait de rassurer les élèves et leurs parents quant à la préservation des informations de nature confidentielle et garantir cette confidentialité.

Les résultats les plus significatifs pour les familles attirent l'attention de ces dernières sur leur marge de manœuvre (possibilité de faire valoir leur point de vue à l'école, de remettre en cause certaines décisions, etc.) et sur la nécessité d'une vigilance et d'une mobilisation continue pour la réussite scolaire et le bien-être général des jeunes. Les familles qui soutiennent le plus efficacement les élèves sont celles qui se montrent proactives dans la recherche d'information et la mobilisation des ressources du milieu (Kanouté et Lafortune, 2011). Bien que le capital socioculturel (niveau d'instruction des parents, expériences professionnelles, maîtrise du français, etc.) joue un rôle non négligeable à cet égard, il n'est pas une condition nécessaire. Tous les parents peuvent faire une différence. En ce qui concerne, par exemple, la recherche d'aide dans les situations de deuils et de traumas, les résultats montrent qu'un suivi thérapeutique est parfois nécessaire pour certains jeunes. Si les familles sont réticentes à l'égard de certaines

approches, tel que mentionné précédemment, il importerait d'envisager d'autres formes de soutien (communautaire, familial, etc.), car une absence totale de prise en charge à moyen et long-terme pourraient avoir des effets néfastes sur la scolarité et le bien-être des jeunes (Bacqué, 2003).

2. Retombées

Finalement, en termes de retombées immédiates, une contribution intéressante de la recherche réside dans la mise en évidence d'éléments nouveaux pour le développement de la pédagogie différenciée. La recherche insiste sur la nécessité de considérer l'hétérogénéité des profils socio-familiaux et scolaires des élèves et d'adopter une approche qui n'enferme pas l'élève ou son groupe ethnoculturel/social dans des catégories préétablies. Plus spécifiquement, elle invite à un renouvellement des politiques d'orientation et de classement des élèves et des mesures de soutien qui leur sont destinées, que ce soit en cas de difficulté d'apprentissage ou d'adaptation psychosociale.

3. Limites des résultats de la recherche

La recherche est exploratoire et a porté sur un échantillon intentionnel (recherche de profils d'élèves contrastés) et volontaire. Aussi, cet échantillon n'est pas représentatif de l'ensemble des élèves arrivés après le séisme et les résultats ne sont pas généralisables. Néanmoins, le fait d'avoir documenté des trajectoires scolaires et sociales différenciées (élèves d'accueil, en cheminement particulier, en classe régulière, à la formation générale des adultes) a permis d'avoir accès aux variétés de cas et de situations qui existent au sein de ce groupe d'élèves.

Une autre limite des résultats de la recherche réside dans le fait que de nombreux participants (élèves et parents) ont été rencontrés quelques mois seulement après

leur arrivée au Québec. Certains semblaient vivre du stress et de l'anxiété (liés au séisme et/ou au processus d'acculturation) au moment de participer à la recherche et il est probable que leur état du moment a influencé leurs réponses (ou leur non-réponse) aux questions d'entretien et donc les résultats de la recherche. Le stress et l'anxiété ont pu aussi induire des oublis, d'éventuelles distorsions de la réalité et d'autres formes de résistance à l'entretien. Considérant l'impact de ces situations sur les résultats de la recherche, et considérant par ailleurs que certains effets des deuils et traumatismes se manifestent parfois des années après l'événement traumatique (Bacqué, 2006), il serait important que de nouvelles recherches se penchent sur l'adaptation scolaire et sociale de ces élèves à moyen et long-terme.

PARTIE C - MÉTHODOLOGIE

La méthode de recherche est qualitative et a reposé sur des entretiens individuels libres (avec les parents et les jeunes) et semi-dirigés (avec les autres acteurs). Cette méthode de recherche a été privilégiée parce qu'elle permet plus facilement d'avoir accès à l'expérience des individus (Blanchet, 2003). Il était initialement prévu d'utiliser un questionnaire pour documenter la trajectoire d'un plus grand nombre d'élèves et de réaliser par la suite des entretiens avec une dizaine d'entre eux. Toutefois, le questionnaire, perçu trop direct et impersonnel, n'a pas suscité l'adhésion des élèves et a été abandonné au profit d'entretiens uniquement.

Les entretiens ont été réalisés de janvier à juillet 2013. 82 personnes ont été rencontrées dont : 43 jeunes, 22 parents, 8 enseignants et membre de la direction (écoles secondaire ou centre de formation des adultes), 5 intervenants communautaires, 4 psychologues/psychiatres. 10 des 43 jeunes ont par ailleurs fait l'objet d'un suivi sur une période d'un an et demi (janvier 2013 à juin 2014) au

cours de laquelle des échanges téléphoniques ou en face à face ont permis d'évaluer leur intégration sociale et scolaire à moyen terme.

Les entretiens individuels visaient à retracer la trajectoire sociomigratoire et scolaire des élèves, à documenter les défis d'intégration auxquels ils faisaient face, leurs besoins et leur progression dans le système scolaire, les services offerts. Ils ont duré en moyenne une heure, et ont été réalisés en français ou en créole, à la convenance des participants. Seuls une minorité de participants a accepté l'enregistrement de l'entretien (15 sur 83). La prise de notes manuelle a donc été privilégiée et des synthèses de chaque entretien ont par la suite été collectées dans un fichier informatique. Suivant la méthode d'étude de cas (Yin, 2003), les données issues des différents entretiens (élève, parent, enseignant) autour d'un même élève ont été croisées afin de présenter un portrait complet du cheminement de celui-ci. Les différents portraits ont ensuite été recoupés afin de mettre en exergue les conditions ayant facilité ou entravé l'intégration socio-scolaire.

PARTIE D - RÉSULTATS

L'analyse des résultats met l'accent sur l'hétérogénéité des profils sociaux et scolaires des élèves. Toutefois, elle permet aussi de dégager des facteurs transversaux qui affectent le plus l'intégration scolaire et sociale des élèves. Les facteurs les plus discriminants sont par ordre d'importance: 1) le contexte pré-migratoire, 2) les processus d'accueil à l'entrée à l'école au Québec, 3) les conditions de vie de la famille au Québec, 4) le genre.

1. Le contexte pré-migratoire

Les ressources socioculturelles de la famille au pays d'origine (niveau d'étude et niveau professionnel des parents) facilitent vraisemblablement l'installation à

l'arrivée au Québec et influencent l'encadrement scolaire des enfants. Par exemple, les jeunes arrivés dans les premières semaines ou premiers mois après le séisme proviennent en grande partie de milieux socioéconomiques favorisés en Haïti. Ces familles disposaient de ressources suffisantes (visa, économies, réseau social) pour assurer le départ rapide d'Haïti et les frais d'installation et de subsistance au Québec.

Les antécédents scolaires du jeune (rapport à l'école, résultats scolaires) se révèlent aussi déterminants dans la poursuite de la scolarité au Québec. Les élèves qui obtiennent de bons résultats scolaires au Québec avaient également de bons résultats scolaires en Haïti et ils fréquentaient des écoles privées réputées. Beaucoup ont été admis dans une classe régulière, et certains dans des programmes enrichis. Une directrice d'école souligne : « *ils sont plus motivés, c'est parmi mes meilleurs* ».

Les conditions d'immigration jouent aussi un rôle majeur sur l'intégration future des élèves dans leur nouvel environnement. Les conditions d'immigration réfèrent aux circonstances ayant conduit les familles à immigrer, aux différentes démarches de planification du voyage et d'installation dans un nouveau pays. Par exemple, certaines familles arrivées au Québec immédiatement après le séisme ont planifié leur départ dans l'urgence et, dans leur perspective d'alors, leur séjour au Québec est temporaire et vise surtout à permettre aux enfants de « prendre une pause ». Les jeunes de ces familles continuent de s'accrocher au projet de retour en Haïti et ils ont plus de difficulté à s'investir dans un projet (scolaire notamment) à plus long-terme au Québec. Bien que reconnaissants à d'être en vie et en sécurité au Québec, ils sont aussi en colère contre leurs parents pour ce départ précipité, frustrés d'avoir

dû « tout laisser en suspens » sans même faire leur deuil (assister aux funérailles de proches, dire au revoir à des camarades de classe, récupérer des souvenirs ou ranger leurs affaires, etc.). Ils éprouvent aussi de la culpabilité d'avoir « abandonné » des proches au pays d'origine.

Les séparations familiales ont aussi un impact très défavorable sur l'adaptation sociale et scolaire (Suárez-Orozco, 2010). En effet, certains jeunes ont effectué seuls le voyage vers le Québec pour rejoindre un membre de la famille élargie (oncles, tantes, grands-parents, frères ou sœurs ainés). Des acteurs du milieu scolaire évoquent souvent la situation de ces jeunes « *parachutés au Québec chez des gens qu'ils connaissent pas* » (directrice centre de formation pour adultes). D'autres ont été accompagnés par leurs parents (ou l'un des deux), mais ces derniers sont retournés en Haïti quelques semaines ou quelques mois plus tard, une fois réglées les démarches pour l'installation du jeune. Plusieurs intervenants scolaires et communautaires mettent l'accent sur les effets « désastreux » de ces séparations familiales qui sont, à leurs yeux, plus dommageables que les traumatismes directement liés au séisme. Il appert néanmoins que les effets cumulatifs des deuils, traumas, séparations familiales et d'autres problèmes personnels, familiaux et scolaires fragilisent davantage les jeunes (Ruf, Schauer, Neuner, Catani et *al*. 2010).

Plus précisément, en ce qui concerne les effets de l'exposition au séisme : les élèves qui semblent les plus affectés sont ceux qui ont été directement touchés, soit parce qu'ils ont craint de mourir ou ont été blessés/ensevelis dans l'effondrement de leur maison ou école, soient parce qu'ils ont perdu des proches et/ou des biens. Ils présentent différents signes d'angoisse et de dépression, tels : de la prise de poids,

des problèmes du sommeil, des tensions permanentes, des troubles psychosomatiques (problèmes moteurs, maux de gorge et sensation de gorge enflée.), de la fatigue, de la tristesse. Néanmoins, ils affirment avoir appris de cette expérience (à profiter de la vie, à se rapprocher de la famille) et acquis de la maturité. D'autres ont choisi de ne pas parler du séisme et de ses conséquences sur leur vie, mais ils se pourraient qu'ils soient tout autant si ce n'est davantage affectés.

2. Les processus d'accueil à l'entrée à l'école au Québec

Les (dé) classements et l'orientation dans une filière scolaire déterminée (classe régulière, cheminement particulier, FGA) ont des répercussions importantes sur la motivation des élèves et sur leur cheminement. Beaucoup de jeunes se sont plaints des déclassements qui leur ont fait perdre un ou deux ans par rapport à leurs camarades restés au pays d'origine. Un intervenant a rapporté en ce sens les propos d'une élève qui aurait affirmé : « ce n'est pas le séisme qui m'a traumatisée, c'est d'avoir perdu deux ans à cause du déclassement! » Les déclassements semblent quasi systématiques dans les écoles publiques montréalaises, tandis qu'il semble y a avoir plus de souplesse dans en banlieue où les élèves sont plus souvent intégrés en classe régulière. Les procédures de classement et d'orientation sont fort utiles et nécessaires pour de nombreux élèves, mais elles peuvent se révéler inéquitables pour d'autres lorsqu'elles sont appliquées de façon systématique. Depuis les années 1970, ces procédures sont contestées au sein de la communauté haïtienne (Dejean, 1978) ainsi que parmi d'autres groupes immigrés et autochtones (Vatz-Laaroussi et al., 2005) qui ne saisissent pas toujours leur bien-fondé et y voient une forme de discrimination systémique

Des élèves connaissent aussi des périodes de baisse de rendement en raison de problèmes d'intégration sociale à l'école. Certains ont relaté des situations d'intimidation à l'école les premiers mois suivant leur arrivée, de l'isolement ou du repli, des conflits avec les pairs et/ou les enseignants.

3. Les conditions de vie de la famille au Québec:

Le statut d'immigration (sans-papiers), la déqualification ou le chômage des parents préoccupent les jeunes et affectent leur scolarité (Kanouté et *al*., 2008). Ils sont nombreux à relater les problèmes d'intégration socioprofessionnelle de leurs parents au Québec. La présence de proches au Québec qui accueillent et soutiennent, (notamment les premiers mois suivant l'arrivée) facilitent l'intégration, mais à l'opposé, les tensions et conflits avec ces proches sont une source de stress important.

4. Le genre

Filles et garçons réagissent différemment face aux situations de deuils, de traumas et de séparations familiales. Chez les filles, on retrouve plus de symptômes internes et somatiques; chez les garçons, davantage de rébellion envers la famille et l'école et des affiliations à des groupes de pairs (en rupture scolaire) susceptibles de mettre en péril la scolarité. Il a été documenté que les symptômes de traumatismes sont plus élevés chez les filles par rapport aux garçons ou, du moins, que les réactions sont différentes selon le genre, avec davantage d'expression explicite de détresse chez les filles et plus de colère et d'agressivité chez les garçons (Taieb et *al.*, 2004).

Finalement, les résultats de la recherche font ressortir que les trajectoires scolaires les plus à risques sont celles d'élèves présentant un cumul de

vulnérabilités (Green, 2000; Catani et al. 2010) :

- ils ont vécu des deuils et séparations familiales à la suite du séisme et de l'immigration (perte de proches, départ précipité au Québec et membres de la famille restés en Haïti)
- Ils rencontrent des problèmes d'adaptation sociale à l'école (intimidation, isolement, conflits) et/ou dans la famille recomposée (beaux-parents, demi-frères)
- ils sont affectés par les conditions de vie précaires de leur famille au Québec (absence de statut légal, déqualification-chômage des parents, problèmes relationnels avec la parenté qui a parrainé ou accueilli à l'arrivée au Québec),
- ils présentent des lacunes et des difficultés scolaires dans les matières de base ou ont été déclassés.

À la lumière de ces résultats, Une action concertée de l'école, la famille et la communauté pour soutenir ces jeunes la réussite et la persévérance de ces jeunes les plus à risque semble primordiale. En effet, une contribution de la recherche au plan conceptuel est de mettre en évidence les différents facteurs (pré et post migratoires, individuels, affectifs, sociaux, structurels) qui influencent l'intégration scolaire d'élèves récemment immigrés et la complexité de ce processus, notamment pour les élèves ayant vécu des deuils et traumatismes. Au plan empirique, la recherche invite à réfléchir aux types d'intervention thérapeutiques susceptibles de rejoindre ces élèves ayant vécu des deuils et traumatismes, moins portés à se tourner vers les services traditionnels ayant cours en occident. Dans le même ordre, au plan méthodologique, la recherche souligne les limites de certaines approches (par questionnaires) auprès des populations vulnérables (récemment

immigrées/réfugiées, endeuillées, traumatisées) et la nécessité de réfléchir aux moyens d'adapter les outils de recherche aux populations cibles.

PARTIE E - PISTES DE RECHERCHE

Les pistes de recherche qui découlent de la recherche sont en lien avec les points soulignés dans les paragraphes précédents. Considérant les différentes dimensions et la complexité de l'intégration socioscolaire, il serait important que celle-ci soit documentée à plus long-terme (études longitudinales). De nouvelles recherches pourraient ainsi continuer à documenter l'intégration des élèves arrivés d'origine haïtienne arrivés au Québec après le séisme, jusque 5 à 10 ans après leur arrivée. Elles permettraient d'enrichir certaines données de la recherche présente, d'une part en permettant une analyse rétrospective et d'autre part, en fournissant des éléments nouveaux sur l'intégration des individus dans la durée (que sont-ils devenus après l'école secondaire ? Qu'en est-il de leur adaptation au Cégep et/ou à l'université ? De leur entrée dans la vie d'adultes ?). Ces nouvelles recherches s'avèreraient particulièrement pertinentes pour documenter la situation à moyen et long-terme des élèves ayant vécu des deuils et traumatismes.

PARTIE F - RÉFÉRENCES ET BIBLIOGRAPHIE

1- Blanchet, A. (2003). Dire et faire dire : L'entretien. Paris, France : Armand Colin.

2- Dejean, P. (1978). Les Haïtiens au Québec. Montréal, Québec : Presses de l'Université du Québec.

3- Kanouté, F. (2007). Intégration sociale et scolaire des familles immigrantes au Québec. Une prise en compte globale des familles. Informations sociales (143), 64-74.

4- Kanouté, F., Vatz-Laaroussi, M., Rachédi, L., & Tchimou Doffouchi, M. (2008). Familles et réussite scolaire d'élèves immigrants du secondaire. Revue des sciences de l'éducation, 34(2), 265-289.

5- Kanouté, F., & Lafortune, G. (2010). Les familles immigrantes: mobilisation autour du projet scolaire des enfants. Nos diverses cités, 7, 143-150.

6- Laaroussi, M., C. Lévesque, F. Kanouté, L. Rachédi, C. Montpetit et K. Duchesne. (2005). Les différents modèles de collaboration familles-école : trajectoires de réussite pour des groupes immigrants et des groupes autochtones du Québec. Rapport de recherche remis au FQRSC.

7- Lafortune, G. (2006). Vécu scolaire et stratégies identitaires d'adolescents d'origine haïtienne de première et de deuxième générations. Mémoire de maîtrise. Montréal, Université de Montréal.

8- Lahaye et Burrick (2007). La résilience scolaire entre destin et destiné. In B. Cyrulnik & J. P. Pourtois (Eds.), Ecole et Résilience (pp. 105-129).Paris: Odile Jacob.

9- McAndrew, M., & Ledent, J. (2008). La réussite scolaire des jeunes des

communautés noires au secondaire. Rapport. Chaire de recherche du Canada sur l'Éducation et les rapports ethniques.

10- MICC. (2006). Rapport du groupe de travail sur la pleine participation à la société québécoise de la communauté noire. Québec: Gouvernement du Québec.

11- Portes, A., & MacLeod, D. (1996). Educational Progress of Children of Immigrants: The Roles of Class, Ethnicity, and School Context. Sociology of Education, 69(4), 255-275.

12- Rousseau, C., Drapeau, A. (1999). Influence des facteurs psychosociaux sur la santé mentale des adolescents réfugiés : deuxième étape : rapport présenté au Conseil québécois de la recherche sociale. Montréal: Département de psychiatrie Hôpital de Montréal pour enfants.

13- Statistique Canada. (2007). La Communauté Haïtienne au Canada. Retrieved from http://www.statcan.gc.ca/pub/89-621-x/89-621-x2007011-fra.htm

14- Taïeb, O, Baubet, T., Pradère, J., Lévy, K., Revah-Lévy, A., Serre, G., Moro, M.-R. (2004). Traumatismes psychiques chez l'enfant et l'adolescent. EMC-Psychiatrie 1, 23–32.

15- Thésée, G. (2003). Le rapport au savoir scientifique en contexte d'acculturation. (Doctorat Thèse de doctorat inédit), Université du Québec à Montréal.

16- Yin, R. K. (2003). Case Stude Research. Design and Methods (3 ed.). Thousand Oaks, London, New Delhi: SAGE Publications

ANNEXES

1. Texte d'invitation à participer à la recherche

«INTÉGRATION SCOLAIRE DES JEUNES D'ORIGINE HAITIENNE ARRIVÉS AU QUEBEC SUITE AU SEISME SURVENU EN HAITI EN JANVIER 2010»

Bonjour,

Mon nom est Gina Lafortune. Je suis chercheure postdoctorale à l'Université du Québec à Montréal et je réalise une recherche sur l'intégration des jeunes d'origine haïtienne arrivés au Québec après le séisme qui est survenu en Haïti en janvier 2010.

Je voudrais analyser le cheminement scolaire de ces jeunes depuis Haïti jusqu'à leur arrivée au Québec. Je cherche plus particulièrement à comprendre ce qui les a aidés ou non à s'adapter à l'école au Québec en analysant : les processus d'orientation et de classement à leur arrivée à l'école au Québec, les services et soutiens reçus à l'école, dans la famille et dans la communauté, les défis et difficultés rencontrés, les résultats scolaires, etc.

La recherche s'adresse à des jeunes arrivés après le séisme, à leurs parents, aux enseignants et intervenants (communautaires, scolaires, etc.) qui ont eu à soutenir les élèves et leurs familles depuis leur arrivée au Québec.

Les jeunes intéressés à participer à la recherche doivent répondre aux critères suivants : être d'origine haïtienne et avoir immigrés au Québec dans les deux ans suivant le séisme du 12 janvier (entre janvier 2010 et décembre 2012), être âgés de 13 à 21 ans et être inscrits dans une école publique de Montréal et environs (rive nord et rive sud). Être en classe d'accueil, en cheminement particulier, au régulier, au secteur de l'éducation des adultes.

Les jeunes qui acceptent de participer seront invités à remplir un questionnaire de 30-45 minutes environ sur leur trajectoire scolaire. Certains volontaires pourront aussi me rencontrer pour un entretien d'une heure environ pour parler plus amplement de leur parcours scolaire.

Des parents, enseignants, intervenants et autres personnes seront invités à une entrevue de 30-45 minutes environ (en face à face ou par téléphone) pour parler des défis liés à l'intégration sociale et scolaire des jeunes au Québec. Toutes les rencontres auront lieu au moment et à l'endroit qui convient le mieux à chaque participant.

Je vous invite à participer à cette recherche. Votre participation pourrait contribuer à l'avancement des connaissances sur l'intégration scolaire des élèves immigrés et aider à l'amélioration des services destinés aux jeunes.

Si vous acceptez de participer, je vous demanderai de bien lire et de signer les formulaires de consentement ci-joints. Vous conserverez un exemplaire pour vous et vous me retournerez le deuxième exemplaire en main propre ou dans l'enveloppe préaffranchie.

Je suis disponible pour répondre à toutes vos questions. Vous pouvez me contacter :

Par téléphone au: Par courrier électronique à : Par adresse postale :
En vous remerciant de votre intérêt et de votre participation, je vous prie de recevoir mes salutations.
Gina Lafortune

2. FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT (participant mineur)

«INTÉGRATION SCOLAIRE DES JEUNES D'ORIGINE HAITIENNE ARRIVÉS AU QUEBEC SUITE AU SEISME SURVENU EN HAITI EN JANVIER 2010»

IDENTIFICATION

Chercheure responsable du projet : Gina Lafortune
Département, centre ou institut : Sciences de l'éducation
Adresse postale : Université du Québec à Montréal-Faculté des sciences de l'éducation-C.P. 8888 Succursale Centre-ville-Montréal (Québec)- H3C 3P8
Adresse courriel :

Superviseure du projet : Maryse Potvin, professeure agrégée
Département, centre ou institut : Sciences de l'éducation
Adresse postale : Université du Québec à Montréal-Faculté des sciences de l'éducation-C.P. 8888 Succursale Centre-ville-Montréal (Québec)- H3C 3P8
Adresse courriel

BUT GÉNÉRAL DU PROJET

Votre enfant est invité à prendre part à ce projet visant à documenter l'intégration scolaire d'élèves d'origine haïtienne, arrivés au Québec après le séisme survenu en Haïti en janvier 2010. Ce projet de recherche reçoit l'appui financier du Fonds de recherche sur la société et la culture du Québec (FQRSC).
La contribution de votre enfant favorisera sans doute l'avancement des connaissances dans le domaine de l'intégration scolaire des élèves d'origine immigrée.

PROCÉDURE(S) ou TÂCHES DEMANDÉES À VOTRE ENFANT

Avec votre permission et l'accord de votre enfant, il sera invité à répondre à un questionnaire qui portera sur son parcours scolaire depuis Haïti jusqu'à l'entrée à l'école au Québec. Il pourrait également être invité à participer une entrevue qui sera enregistrée sur un support audio numérique. L'entrevue (d'une heure environ) aura pour but de clarifier sa perception des défis et difficultés rencontrés à l'école depuis son arrivée au Québec. Nous déciderons conjointement du lieu et du moment favorables à l'entrevue.

Je vous invite également à prendre part à la recherche à titre de parent d'élève et à parler du cheminement scolaire de votre enfant. Vous serez invité à une entrevue de 30-45 minutes environ qui sera enregistrée sur support audio numérique. La détermination du lieu et du moment de l'entrevue est laissée à votre initiative.

AVANTAGES ET RISQUES D'INCONFORT

Il n'y a pas de risque important associé à la participation de votre enfant à ce projet. Par contre, il est possible que le fait de parler de son expérience scolaire suscite des réflexions ou des souvenirs émouvants ou désagréables. Soyez rassuré que la chercheure demeurera attentive à toute manifestation d'inconfort chez votre enfant durant sa participation. Votre enfant est libre de ne pas répondre à une question jugée embarrassante. De plus, la chercheure pourra lui proposer l'aide d'une personne-ressource au besoin.

ANONYMAT ET CONFIDENTIALITÉ

Il est entendu que les renseignements recueillis auprès de votre enfant sont confidentiels et que seule la chercheure aura accès à son questionnaire et l'enregistrement audio de l'entrevue. L'ensemble du matériel de

recherche sera conservé sous clé dans un bureau fermé pour la durée totale du projet. Les enregistrements audio, les questionnaires ainsi que les formulaires de consentement seront détruits 5 ans après les dernières publications.

PARTICIPATION VOLONTAIRE

La participation de votre enfant à ce projet est volontaire. Cela signifie que même si vous consentez aujourd'hui à ce que votre enfant participe à cette recherche, il demeure entièrement libre de ne pas participer ou de mettre fin à sa participation en tout temps sans justification ni pénalité. Vous pouvez également retirer votre enfant du projet en tout temps.
Votre participation à l'entrevue est également volontaire et vous pouvez décider en tout temps d'y mettre fin sans justification ni pénalité.
Votre accord à participer implique également que vous acceptez que la chercheure puisse utiliser aux fins de la présente recherche (articles, conférences et communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant d'identifier votre enfant ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part et de l'accord de votre enfant.

DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS?

Pour des questions additionnelles sur le projet ou sur vos droits ou ceux de votre enfant en tant que participant de recherche, ou pour retirer votre enfant du projet, vous pouvez communiquer avec moi
Gina Lafortune, (chercheure responsable)
Numéro de téléphone : XXXX
Adresse courriel : XXX

Ou avec la superviseure du projet :
Maryse Potvin, professeure agrégée
Adresse courriel : potvin.maryse@uqam.ca
Numéro de téléphone (514) 987-3000 poste XXX

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (CIÉR) a approuvé le projet de recherche auquel votre enfant est invité à participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter le président du CIÉR, par l'intermédiaire de son secrétariat au numéro (514) 987-3000 # 7753 ou par courriel à CIEREH@UQAM.CA

REMERCIEMENTS

Votre collaboration et celle de votre enfant sont importantes à la réalisation de notre projet et nous tenons à vous en remercier. Si vous souhaitez obtenir un résumé écrit des principaux résultats de cette recherche, veuillez ajouter vos coordonnées ci-dessous.

AUTORISATION PARENTALE

En tant que parent ou tuteur légal de _____, je reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement et consens volontairement à ce que mon enfant participe à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que la chercheure responsable a répondu à mes questions de manière satisfaisante, et que j'ai disposé suffisamment de temps pour discuter avec mon enfant de la nature et des implications de sa participation. Je comprends que sa participation à cette recherche est totalement volontaire et qu'il peut y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner.

J'autorise mon enfant à répondre au questionnaire : OUI NON

J'accepte que mon enfant soit rencontré éventuellement pour une entrevue individuelle OUI NON

J'accepte d'accorder une entrevue individuelle OUI NON

Signature de l'enfant : Date :

Signature du parent/tuteur légal : Date :
Nom (lettres moulées) et coordonnées :
Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques du projet et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature du chercheur responsable du projet
ou de son, sa délégué(e) : Date :

3. Grille d'entretien – élèves

CONSIGNE GÉNÉRALE : « Peux-tu me parler de toi et de ton adaptation à la vie ici, à l'école depuis ton arrivée… »

SOUS-THÈMES

A- IDENTIFICATION

1- Renseignements sociodémographiques : âge, école, classe- fratrie - niveau d'études et occupation des parents en Haïti et au Québec

2- Trajectoire migratoire

INTÉGRATION SCOLAIRE

3. Scolarité avant immigration: cheminement au primaire et au secondaire (redoublement, résultats, points forts, points faibles, etc.)
4. Scolarité au Québec : inscription, classement, cheminement- résultats scolaires…
5. Soutien scolaire : ressources (familiales, scolaires, communautaires, etc.) mobilisées en cas de besoin (devoirs, etc.)
6. Relations famille-école : formes et fréquences des communications avec l'école

INTÉGRATION SOCIALE

7. Relations avec la famille élargie au Québec
8. Relations avec les amis : dans le quartier, à l'école et ailleurs - qui sont les meilleurs amis.
9. Relations avec les enseignants
10. Loisirs : Raconte-moi une journée ordinaire quand tu vas à l'école/quand tu ne vas pas à école ?
11. Au sujet de l'adaptation à la vie au Québec : dirais-tu que ton adaptation au Québec a été facile ou difficile, pourquoi ? Qu'est-ce qui t'a aidé à mieux t'adapter à ta nouvelle vie au Québec ?

PERSPECTIVE D'AVENIR

12. Espérance de réussite des études secondaires -Projets après le secondaire

CONCLUSION

13. Pour finir notre entretien, dirais-tu qu'il y a des choses qui te causent ou t'ont causé du stress récemment?
14. Quand tu regardes ta vie depuis ton arrivée au Québec, à quel point dirais-tu que tu te sens bien dans ta peau sur une échelle de 1 à 10 ? Qu'est-ce qui te rend plus ou moins bien/heureux ?).